

dans un opiat ; bien plus rarement donné en capsules sous la forme d'extrait hydro-alcoolique éthéré.

Essence de térébenthine : 4 à 8 grammes, en pilules, capsules ou perles. Les pilules de térébenthine cuite du Codex constituent une des meilleures préparations.

Baume de Tolu : 2 grammes. Peu employé.

Baume du Pérou : 2 grammes. Peu employé.

Baume de gurjum : 4 grammes. A été très recommandé en potion par Vidal.

Essence d'eucalyptus : 2 à 3 grammes, en capsules ou en perles de 20 centigrammes.

On emploie presque exclusivement, à l'heure actuelle, les capsules de santal ou l'opiat au copahu et au cubèbe, qui sont encore les meilleures préparations que nous possédions.

Le santal, auquel on donne, autant que possible, la préférence parce qu'il irrite moins l'estomac que les autres balsamiques et qu'il est souvent plus actif, a l'inconvénient d'être un médicament que son prix élevé ne met pas à la portée de tous les malades. Comme beaucoup de produits chers, il est, en outre, l'objet de nombreuses falsifications et de fraudes ; un grand nombre de capsules n'en contiennent pas la dose annoncée.

Il est prudent de prescrire les capsules sur ordonnance que l'on fait exécuter par un pharmacien soigneux et consciencieux et que l'on peut libeller ainsi :

Essence de santal citrin..... 0^{gr},50 à 1 gramme.

F. s. a. — Pour une capsule. — n° 50.

Les douleurs lombaires violentes qu'occasionne assez souvent le santal semblent être indépendantes d'une modification organique, car bien des malades, confiants dans ce médicament auquel ils devaient une première guérison rapide, ont pu en continuer l'usage tout le temps nécessaire sans en éprouver d'inconvénient appréciable.

Toutefois il y a un certain nombre de blennorrhagiens pour qui l'opiat au copahu et au cubèbe est supérieur au santal. Il est utile, quand on est consulté par un récidiviste, de s'enquérir des traitements antérieurs, et, quand il s'en trouve un qui a donné de bons résultats, de le reprendre de préférence à tous les autres.

En raison de son prix modique et de la régularité de sa composition, l'opiat au copahu et au cubèbe est néanmoins la variété de préparation qui est peut-être le plus souvent utilisée. Bien manié, si l'on met à part certaines idiosyncrasies tout à fait remarquables pour le santal, il peut répondre, comme le fait observer M. Fournier,

à peu près à toutes les indications. Il faut même reconnaître que l'on gradue beaucoup plus facilement les doses de l'opiat que celles des autres modes de médicaments.

L'opiat, dans lequel le copahu intervient pour la proportion d'un quart, est, en général, celui qui est le mieux toléré ; c'est la formule qu'a adoptée M. Fournier, bien que celle au tiers et même à parties égales donne, dans un grand nombre de cas, d'excellents résultats. Pour augmenter la consistance de l'opiat et l'aromatiser, on y incorpore un peu de magnésie et d'essence de menthe :

Cubèbe en poudre.....	70 grammes.
Copahu	23 —
Magnésie calcinée.....	q. s.
Essence de menthe.....	v gouttes.

On remplace la magnésie par le sous-nitrate de bismuth, et l'on ajoute au besoin, à la dose quotidienne d'opiat, 2 à 5 centigrammes d'extrait thébaïque, si la médication, au lieu de provoquer de la constipation, provoque de la diarrhée.

Il faut donner les balsamiques d'emblée, à hautes doses, ce qui correspond à 12 grammes de l'opiat dont nous indiquons la formule. Le malade en prend le tiers au milieu ou à la fin des trois repas, pour ménager davantage l'estomac ; cependant, quelques sujets les supportent mieux, ont moins de renvois et de nausées quand ils les ingèrent une heure à une heure et demie avant. La fraction, pour chaque repas, équivaut à peu près au volume d'une grosse amande ou d'une cuillerée à café surchargée. Le malade avale son opiat dans du pain azyme en un ou plusieurs bols, ou en petites boulettes roulées dans de la poudre de réglisse ou du sucre en poudre, ou même, à la rigueur, sans poudre isolante.

Pendant la durée du traitement balsamique, le blennorrhagien, à l'inverse de ce qu'il faisait pendant la période aiguë, réduit au strict nécessaire la ration des boissons dans le but de concentrer les principes actifs dans l'urine. Celle-ci laisse précipiter par l'acide nitrique un disque résineux opaque qui se distingue de l'albumine en ce qu'il se redissout dans l'alcool. Elle réduit en outre assez souvent la liqueur de Fehling, sans contenir pour cela de glycose.

Il faut supprimer, à cette époque, les grands bains prolongés, et remplacer les bains locaux par de simples lotions de propreté.

Dans les cas favorables, l'écoulement diminue de moitié ou des trois quarts les premiers jours, pour disparaître vers le dixième ou douzième jour. A partir de ce moment, le malade continue le traitement pendant une dizaine de jours, en diminuant progressivement la dose au bout de deux ou trois jours.

La cessation brusque de la médication aurait pour résultat une rechute à peu près certaine. Le même désagrément attend le sujet qui n'a pas la prudence de consolider sa guérison par l'abstinence sexuelle et la continuation du régime diététique de la blennorrhagie pendant un minimum de trois semaines. Trop de malades, pressés de célébrer leur retour à la santé, compromettent leur guérison par une rechute, dont la répression est toujours beaucoup plus aléatoire que celle de la première atteinte.

Quand, passé le dixième ou douzième jour, il reste encore un écoulement de quelques gouttes, il faut abandonner la lutte pour le moment, et, sans hésiter, remettre le malade, pendant dix à quinze jours, au traitement antiphlogistique avant d'essayer une seconde tentative. M. Fournier insiste beaucoup sur ce fait, que le « coupage opiniâtre » est tout aussi néfaste que le « coupage prématuré » pour amener le passage à l'état chronique.

De l'avis de la plupart des médecins les plus compétents, il n'y a aucun avantage, il y a même assez souvent des inconvénients à changer contre un autre le balsamique dont on se sert au cours d'une période de traitement.

Lorsque la médication provoque des troubles gastro-intestinaux sérieux ou des éruptions, il est nécessaire de l'interrompre immédiatement et de soumettre le malade momentanément au régime lacté absolu, auquel on associe les purgatifs quand ces accidents s'accompagnent de constipation. La réapparition des mêmes phénomènes au moment de la reprise du traitement peut obliger les malades à abandonner définitivement les balsamiques.

B. *Lavages*. — Si la méthode des grands lavages de l'urètre avec les solutions de permanganate de potasse ou méthode de Janet donne souvent des résultats brillants, on ne doit point, pour cela, la considérer comme infaillible et exempte de danger.

Elle est contre-indiquée chaque fois qu'il existe une lésion inflammatoire péri-urétrale : abcès, cowpérite, prostatite, épididymite, cystite. Toute tentative de lavage, tant que l'on n'est point arrivé à ramener la blennorrhagie à l'état de blennorrhagie simple, expose le malade à une aggravation considérable de l'urétrite et de ses complications, ou tout au moins est inutile, l'urètre étant, dans ces conditions, sans cesse réinfecté par les sécrétions des foyers inaccessibles aux solutions antiseptiques.

Les lavages sont dangereux pour les brightiques, les cardiaques, les grands athéromateux, les vieillards, qu'ils exposent : les premiers, à des accès d'anurie qui peuvent être mortels ; les autres, à la syncope, même quand on a la précaution de les placer, pendant l'opération, dans le décubitus horizontal.

A l'heure actuelle, la majorité des médecins, renonçant aux interventions précoces qui font courir à peu près les mêmes risques que le traitement abortif, préfèrent attendre trois à quatre semaines que les phénomènes aigus aient disparu, en se bornant, pendant cette période, à prescrire le régime hygiénique et antiphlogistique classique.

Les instruments nécessaires pour le lavage sont : un bock gradué de 1 litre et demi à 2 litres, un tube de caoutchouc de 2 mètres, une canule conique en verre, en métal ou en caoutchouc durci, telle que la canule de Janet, de Guyon ou celle de Lavaux.

A la rigueur, un gros tube de verre épais, à bout conique et mousse, en remplit très bien l'office.

Un robinet annexé à la canule, ou simplement une pince à forci-pression, placée sur le trajet du tube, permet de régler l'écoulement. La composition de l'appareil en rend très facile le nettoyage et la désinfection à l'eau bouillante. Pour plus de sécurité, on conserve les canules, dans l'intervalle des séances, dans une solution antiseptique de sublimé au millième ou d'acide phénique à 5 pour 100.

Pour le lavage, le malade, après avoir uriné, s'étend sur un lit ou sur une chaise longue, ou bien s'assied sur le bord d'une chaise en se renversant en arrière, position qui est cependant moins avantageuse que la première, en ce sens qu'elle permet moins facilement le relâchement du sphincter urétral. Une alèze imperméable, ou une pièce de taffetas gommé, dont le bord supérieur passe sous le scrotum et les côtés sur la face antérieure des cuisses, tandis que son extrémité inférieure, repliée en gouttière, tombe dans une cuvette ou un seau, selon que le malade est couché ou reste assis, protège les objets environnants.

Il est à peine utile de rappeler, aujourd'hui, qu'immédiatement avant l'intervention le médecin fait la toilette de ses mains, d'abord au savon, puis avec une solution antiseptique, et celle du gland, du prépuce et de la verge du malade à l'eau savonneuse et avec la solution de permanganate.

Le lavage proprement dit commence par le lavage de l'urètre antérieur, pour lequel on élève le bock à 40 ou 50 centimètres au-dessus du méat, en faisant exécuter à la canule, introduite à l'entrée du canal, un mouvement de va-et-vient assez lent qui laisse ressortir le liquide d'une façon intermittente.

Après le passage d'un demi-litre de la solution de permanganate, on comprime avec les doigts les bords du méat sur la canule, pendant que l'on élève doucement le bock à 1^m,50 environ, et que le patient fait un léger effort pour uriner. L'association de ces diverses manœuvres a d'ordinaire pour conséquence immédiate de faire péné-